



**Compte rendu de la 8e Rencontre européenne  
des Salvatoriens laïcs,  
du 29 mai au 1er juin 2025  
à Leutkirch/Bade-Wurtemberg (sud de l'Allemagne)**

La réunion a rassemblé des personnes venues des régions et pays suivants : Géorgie, Ukraine, un Nigérian en formation aux Philippines, le groupe laïc de Nazareth était connecté via Zoom, des laïcs salvatoriens de Cologne, Neuwerk, Autriche, et bien sûr Bad Wurzach. Deux laïcs salvatoriens du Congo n'ont pas pu venir en raison d'un refus de visa, mais nous espérons que cela pourra se faire à l'avenir.

La rencontre s'est déroulée sous la devise « **Marcher ensemble avec Jésus-Christ** » et a été conçue comme une rencontre œcuménique visant à montrer ce qui unit les confessions chrétiennes, mais aussi ce qui les différencie. Des membres du Centre universitaire Saint-Éphrem pour les études orientales et occidentales (STEP) ont été invités comme orateurs principaux. Le STEP se considère comme un centre international d'enseignement et de recherche et propose, au nom de l'Université catholique ITI (Trumau), une licence en théologie (STL) dans le domaine des études théologiques Orient & Occident à Baden, près de Vienne, en Autriche. Il gère actuellement la maison d'études à Baden, près de Vienne, ainsi qu'un centre d'études pour les jeunes en Géorgie.

Le lien entre le STEP et la famille salvatorienne passe par le père Stephan Horn SDS, qui enseigne et vit là-bas en tant que professeur émérite d'université.

Au début de la rencontre, les différents groupes présents ont été brièvement présentés afin que chacun puisse se faire une idée de la vie et de l'apostolat des autres. Le groupe de Nazareth n'ayant pas pu venir en raison de l'annulation de ses vols à la dernière minute, une visioconférence Zoom a été organisée afin de pouvoir au moins entrer en contact avec eux par vidéo. Malheureusement, nous n'avons pas pu organiser une visioconférence Zoom avec le Congo en raison du temps limité et du programme chargé de la réunion.

Mais passons maintenant aux discours liminaires, qui ont été approfondis lors de discussions en petits groupes :

Le père Igumen PD Dr habil. Ephräm Givi Lomidze, directeur du STEP et prêtre de l'Église orthodoxe géorgienne (la deuxième plus ancienne Église chrétienne orientale), nous a donné un aperçu très intéressant (mais malheureusement beaucoup trop court !) du développement du christianisme au cours des cinq premiers siècles dans sa conférence. Il a également expliqué les différences et les évolutions entre les « Églises orientales » autocéphales et l'Église catholique romaine. En 451 après J.-C., les cinq métropoles « les plus importants » de Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem étaient devenus patriarches. Le conflit entre Rome et Constantinople (causes : un éloignement progressif depuis le IIIe siècle, la conception du rôle du pape au sein de la chrétienté, le matériau sacrificiel à utiliser dans l'Eucharistie, etc.) a finalement conduit à la séparation de l'Église occidentale et de l'Église orientale (orthodoxe) lors du Grand Schisme d'Orient (1054).

Dans sa conférence, le professeur Michaela C. Hastetter, docteur en théologie, a abordé la comparaison entre le chapitre 17 de l'Évangile selon Jean et les autres écrits synoptiques. Le chapitre 17 de l'Évangile selon Jean est connu comme la « prière sacerdotale » de Jésus-Christ. Dans ce chapitre, Jésus prie pour ses disciples et pour ceux qui croiront en lui. Il demande à Dieu de protéger ses disciples du monde et de les garder unis (... « *afin qu'ils soient un, comme nous sommes un* », Jean 17,22). Jésus exprime également son désir que tous soient avec lui au ciel. Ce chapitre montre la relation étroite entre Jésus et Dieu et l'importance de la prière pour la foi et la

communauté des croyants. Dans son ouvrage, le Dr Hastetter compare les points de vue de Vladimir S. Soloviev (1853-1900), un philosophe russe qui a développé une philosophie de l'unité totale influencée par la pensée européenne et la foi orthodoxe, avec ceux de Joseph Ratzinger (pape Benoît XVI), considéré comme l'un des théologiens les plus importants de l'Église catholique romaine des XXe et XXIe siècles. Selon elle, cette unité doit être comprise comme une « fraternité », qui peut aujourd'hui être considérée comme une « sororité ». Il convient toutefois de noter que cela ne s'est pas encore traduit dans toutes les langues, car il n'existe pas partout de noms correspondants. Selon les interprétations respectives, cela suggère que la désunion (ou division) peut être interprétée comme un péché.

Une question subsidiaire posée au Dr Hastetter, qui vit et travaille également au STEP, nous a permis de mieux comprendre les difficultés et les défis douloureux de la coexistence quotidienne entre chrétiens catholiques et orthodoxes. Les deux communautés vivent dans l'amour du Christ, mais ne peuvent partager beaucoup de choses en raison des restrictions imposées par leur confession.

La troisième intervenante était Silke Kuczera, pasteure protestante de la paroisse protestante de Bad Wurzach. Elle nous a présenté les différentes perspectives et approches suscitées par la Réforme de Martin Luther. Malheureusement, le temps nous a manqué pour approfondir la conversation et la discussion. Quoiqu'il en soit, après cette intervention, nous (les membres allemands et autrichiens) avons eu le sentiment que les différences entre les confessions protestante et catholique romaine étaient bien moins importantes que celles entre les confessions protestante et orthodoxe.

Vendredi après-midi, une visite guidée de Leutkirch était au programme. Au cours de cette visite, nous avons beaucoup appris sur la vie dans cette ville, marquée par les conflits passés entre les deux confessions religieuses, catholique romaine et protestante, ainsi que sur leur coexistence actuelle et leur intégration croissante. Du point de vue actuel, l'animosité entre les deux groupes était très troublante. Même si nous pouvons aujourd'hui sourire en apprenant que les adeptes d'une confession n'avaient le droit de faire leurs achats que dans leurs propres boulangeries, boucheries ou magasins, ou que les écoles avaient des entrées et des classes séparées. Les blessures infligées ici par les deux camps ont alimenté l'animosité mutuelle, voire la haine, pendant des générations.

Il est très encourageant de voir aujourd'hui des initiatives qui cherchent à surmonter cette histoire et à ouvrir un nouveau chapitre commun. L'une de ces initiatives est la chapelle Gallus, une chapelle d'autoroute située sur le Winterberg, près de Leutkirch. L'architecture a créé ici un espace convivial et lumineux qui invite les gens à se rassembler et à se rencontrer, mais aussi à se reposer. La chapelle Gallus a été conçue comme un lieu de rencontre neutre, où les habitants et les étrangers, les personnes de différentes confessions et religions, les jeunes et les moins jeunes peuvent se retrouver. L'expérience sonore créée par les colonnes résonnantes qui soutiennent le toit en bois est également impressionnante. Un office orthodoxe avec des chants interprétés par les membres de STEP nous a permis de nous rapprocher de cette expérience. Grâce au beau temps, nous avons pu admirer les sommets du Vorarlberg, de l'Allgäu et des Alpes suisses derrière les prairies fleuries du Winterberg.

En conclusion, on peut dire que cette rencontre, qui a réuni environ 45 participants, a une fois de plus été l'occasion de nombreuses rencontres nouvelles et anciennes, déjà familières. Pour la plupart, ce fut à nouveau un « retour à la maison », comme cela a souvent été dit lors de la séance de clôture. Un grand merci encore une fois à l'équipe qui a pris le risque de relancer les rencontres des laïcs salvatoriens européens après la pandémie de coronavirus. Peut-être que les unités qui n'ont pas encore pu participer cette fois-ci trouveront le courage de se joindre à nous pour la prochaine rencontre, prévue vers 2028.